D'Aix (*en Provence*), *le 7 Décembre.*

Les prix des grains ont hauſſé vers la fin de Novembre ; il en eſt réſulté une augmentation dans celui du pain, heureuſement ce n'a été que ſur le pain blanc qui a monté à 3 ſ. 2 den. la livre, & le pain bis eſt reſté à 2 ſ. 6 den.

Le 4 du courant, la viande a été baiſſée de deux liards par livre.

La Provence n'a pas fait une trop bonne récolte de vin. Cependant le vin nouveau ne vaut que de 2 ſ. 6 d. à 3 ſ. la bouteille : le vin vieux coûte de 5 ſ. & demi à 6 ſ. & demi.

Les olives de notre terroir ſe vendent de 5 liv. 5 ſ. à 5 liv. 10 ſ. l'émine ; les olives étrangeres de 3 l. à 3 l. 10 ſ.

De Montpellier, *le 9 Décembre.*

La continuité des pluies a entraîné des débordemens dans le Bas-Languedoc, & derniérement dans le Velay & autres cantons. Le Gouvernement a accordé à la Province un ſecours extraordinaire de douze cens mille livres pour réparer les dommages cauſés par les inondations dans pluſieurs Diocèſes, ſoit aux ouvrages publics, ſoit ſur les fonds des Particuliers. Il a été déjà préſenté pluſieurs plans aux Etats pour remédier aux déſaſtres que la ville de Toulouſe a eſſuyés par le débordement effroyable de la Garonne. On remarque que les digues des moulins de cette Ville arrêtent l'eau du fleuve au lieu d'en détourner ſeulement la quantité néceſſaire au beſoin. On prétend auſſi que le renverſement des maiſons ne vient que de leur peu de ſolidité. On ajoute qu'il manque à ſon beau pont-neuf quelques petits ouvrages pour le mettre en état de réſiſter à l'impétuoſité des eaux déchaînées. Nous ne ſommes point dans le cas de juger du mérite de ces obſervations ; nous remarquerons ſeulement que les moulins à eau ont toujours de grands inconvéniens ſoit pour la navigation ſoit pour les terres, tandis que par eux-mêmes ils ſont néceſſairement inſuffiſans, puiſqu'ils ſont entiérement arrêtés & par les groſſes eaux & par les eaux baſſes. On ne ſçauroit trop encourager les Méchaniciens qui inventent des moulins économiques mûs par des forces libres & indépendantes des tems & des ſaiſons. Les plus grands intérêts tiennent à leurs ſuccès.

De Grenoble, *le 9 Décembre.*

Les neiges couvrent les Alpes ; il en eſt aſſez tombé dans le Haut-Dauphiné : cependant on n'a point encore reſſenti dans cette Ville de grand froid.

Nos ſemailles ſe ſont faites par un très-beau tems, & les bleds donnent beaucoup d'eſpérance. Les prix de cette denrée ont un peu baiſſé ainſi que ceux du pain.

Le bail des octrois de cette Ville a été adjugé le 1 de ce mois à 81000 liv. ; le précédent étoit à 84000. Les dernieres années ont été trop diſetteuſes pour que la conſommation ait été ſoutenue ; auſſi le dernier Fermier demande-t-il ou une indemnité ou à compter de Clerc à Maître. S'il y avoit pluſieurs récoltes de vin auſſi abondantes que celles de cette année, tout le monde s'en reſſentiroit, & le produit des octrois ſeroit plus conſidérable.

Le P. Calixte, Prieur de la Charité & Profeſſeur d'Anatomie à l'Hôpital Militaire, a ouvert ſon Cours gratuit, annoncé l'année derniere dans la Gazette, par un très-beau diſcours ſur l'utilité de la Chirurgie & les devoirs du Chirurgien. La Maiſon de la Charité remplit de la maniere la plus louable l'objet de ſon Inſtitut.

De Lyon, *le 10 Décembre.*

On écrit de Berne que la récolte des vins a été ſi conſidérable dans quelques vignobles dépendans des territoires ſoumis à ce canton, que la poſe de 32000 pieds, a rendu juſqu'à 112 quintaux de vin, poids de marc ; & que généralement elle a produit 50 quintaux.

De Paris, *le 16 Décembre.*

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi du 29 Novembre 1772, qui caſſe & annulle l'Arrêt du Parlement de Toulouſe du 14 Novembre 1772, concernant le commerce des grains.

Le Roi s'étant fait repréſenter, en ſon Conſeil, l'Arrêt rendu par ſon Parlement de Toulouſe, le 14 du préſent mois de No-

vembre; Sa Majeſté auroit vu avec douleur que ſondit Parlement, dans l'expoſition des motifs qui ont dicté cet Arrêt, s'eſt livré à une diſcuſſion d'autant moins réfléchie, qu'elle tendoit à enlever à Sa Majeſté l'heureux avantage que ſa ſuprême autorité lui donne de veiller à la ſubſiſtance de ſes Sujets, & d'aſſurer par un juſte équilibre aux Cultivateurs le débit avantageux de leurs denrées, & aux Conſommateurs de pouvoir les acquérir à un prix proportionné à leurs facultés : Que ſi la puiſſance & la bonté de Sa Majeſté lui impoſent le devoir de protéger ſes Sujets, & de les maintenir dans l'uſage libre de leurs propriétés, elles ne l'obligent pas moins de contenir & d'empêcher toute manœuvre dont l'objet tendroit par les accaparemens, les monopoles & l'exportation frauduleuſe, à faire hauſſer à volonté le prix des grains, denrée de conſommmation journaliere & indiſpenſable, & à expoſer ainſi la portion indigente de ſes Sujets à manquer de cet aliment de premiere néceſſité, ou à livrer ſon travail pour tel ſalaire qu'il plairoit au riche de lui donner : Que ſi ſon Parlement eût examiné avec réflexion les ordres que Sa Majeſté a donnés ſur le commerce des grains, il auroit vu que leur exécution, étendue dans toutes les Provinces maritimes du Royaume, laiſſe toute liberté & n'apporte aucun obſtacle à ce commerce dans l'intérieur, & que la défenſe d'exporter par mer ſans permiſſion, n'a d'autre objet que d'arrêter l'exportation frauduleuſe à l'Etranger : Que cette précaution priſe depuis peu, & qui ne doit durer qu'autant que Sa Majeſté la jugera indiſpenſable pour aſſurer la ſubſiſtance actuelle de ſon Royaume, a déjà produit le bon effet d'arrêter le progrès rapide du prix des grains, & même de le faire baiſſer, effet ſalutaire dont néanmoins le Parlement de Toulouſe ſe plaint comme étant une ſuite de ce qu'il appelle *formalités*, tandis que dans une autre partie de ſes *conſidérans*, il attribue aux réglemens les chertés locales : Que ſi le Parlement de Toulouſe a apperçu dans les précautions ordonnées par Sa Majeſté, des gênes nuiſibles à la proſpérité de la Province de Languedoc, il devoit s'adreſſer à Sa Majeſté par les voies qu'Elle veut bien lui permettre, & que le reſpect pour ſes ordres devroit lui inſpirer, & non par des actes qui ſemblent mettre en oppoſition & faire combattre le Roi Adminiſtrateur contre le Roi Légiſlateur ; mais ſon Parlement de Toulouſe, au lieu de ſuivre une route auſſi reſpectueuſe, & la ſeule que S. M. puiſſe admettre, s'eſt laiſſé ſéduire par des Propriétaires avides qui ne trouveront jamais leurs grains aſſez chérement vendus, & s'eſt porté à inſérer dans ſon Arrêt des aſſertions incroyables; on n'y peut lire ſans étonnement les phraſes: *Plus on exportera de grains au dehors, plus il y aura d'abondance au dedans ; il importe peu que les denrées ſoient cheres, on ne doit être touché que de leur rareté.* Si Sa Majeſté, pour faire ſentir à ſon Parlement de Toulouſe le danger des principes qu'il établit, avoit pu ſe déterminer à laiſſer exécuter ledit Arrêt, on auroit vu bientôt le prix des grains, déjà au-deſſus du taux ordinaire, ſurpaſſer les facultés des pauvres, & dès-lors la famine naître dans le ſein de l'abondance, puiſqu'il eſt égal aux indigens que l'eſpece de bled manque totalement, ou qu'il ne leur ſoit pas poſſible d'atteindre le prix auquel il ſeroit porté : mais la bonté de Sa Majeſté pour tous ſes Sujets ne lui permettra pas de laiſſer faire une ſi dangereuſe expérience ; Elle ne ceſſera de donner autant de ſoins pour empêcher l'aviliſſement du prix des grains, qu'elle apportera de vigilance pour en arrêter le progrès exceſſif. Le Roi, à l'exemple de ſes auguſtes prédéceſſeurs, & de tous les Rois & autres Puiſſances de l'Univers, mettra des gênes au commerce des bleds, lorſque les gênes ſeront indiſpenſables ; il ſe ſervira de ſimples précautions, lorſqu'elles lui paroîtront ſuffiſantes ; enfin il laiſſera toute liberté, lorſqu'il jugera qu'il n'en peut réſulter aucun inconvénient : Lui ſeul peut connoître l'enſemble des beſoins généraux de ſon Etat ; lui ſeul peut conduire cette adminiſtration ; il ne ſouffrira pas qu'aucun Tribunal particulier contrediſe ce qu'il aura déterminé pour le bien général ; & c'eſt aſſez que les moiſſons ſoient expoſées aux intempéries des ſaiſons & aux fléaux du ciel, ſans livrer encore inconſidérément & ſans précaution la nourriture d'une partie des hommes, à l'avidité de l'autre. A quoi voulant pourvoir : Ouï le rapport du ſieur Abbé Terray, Conſeiller ordinaire au Conſeil Royal, Controleur Général des

Finances; LE ROI ÉTANT EN SON CONSEIL, a caſſé & annullé, caſſe & annulle l'Arrêt du Parlement de Toulouſe du 14 du préſent mois de Novembre, concernant le commerce des grains : Fait Sa Majeſté défenſe à ladite Cour & à toutes autres d'en rendre de ſemblables à l'avenir. Fait pareillement défenſe à tous Huiſſiers, Sergens, Cavaliers de Maréchauſſée, & à tous autres ayant droit ou prétendant au droit d'exploiter, de ſignifier ou faire ſignifier, ou aucunement faire uſage dudit Arrêt; comme auſſi de ſignifier ou faire ſignifier aucune Sentence, Jugement ou Arrêt qui pourroient être rendus par ſuite & en exécution dudit Arrêt dudit Parlement de Toulouſe du 14 Novembre préſent mois, ſous peine de priſon & de mille livres d'amende : Enjoint Sa Majeſté au ſieur Intendant & Commiſſaire départi en la Province de Languedoc, de tenir la main à l'exécution du préſent Arrêt : lui ordonnant Sa Majeſté de veiller à ce qu'il ne ſe faſſe aucune ſortie de bleds par aucun des ports de la Province de Languedoc, que conformément aux ordres de Sa Majeſté : Ordonne que le préſent Arrêt ſera imprimé & affiché par-tout où beſoin ſera. Fait au Conſeil d'Etat du Roi, Sa Majeſté y étant, tenu à Verſailles le vingt-neuvième jour de Novembre mil ſept cent ſoixante-douze.

Signé, PHELYPEAUX.

III.

AVIS, ANNONCES, NOTES, &c.

I.

Des uſages de la citrouille.

M. G. H. Scopoli, Docteur en Médecine, Profeſſeur de Chymie & de Métallurgie &c à Veniſe, vient du publier, au ſujet de la citrouille, une ſuite d'obſervations dont nous allons détacher les plus utiles.

La citrouille dont il s'agit, eſt le *pepon* des Grecs, *pepo* chez les Latins, la *cucurbita foliis lobatis pomis* de Linné; & pour la diſtinguer de la *cucurbita ovifera*, l'Auteur l'appelle *pepo cucurbita*, *pepo pedunculis ſultacis*, *cirrhis ſeptemfidis*, à cauſe de la cannelure de ſon tronc & de la diviſion de ſes ſept rameaux. En Syrie & dans l'Inde où elle eſt indigene, elle parvient à une groſſeur prodigieuſe.

D'une livre & demie de pulpe du fruit, miſe dans l'alambic exactement couvert de ſon chapiteau, j'ai extrait, dit l'Auteur, d'abord deux onces d'une eau claire & ſans ſaveur, enſuite quatre onces d'une eau laiteuſe, & enfin vingt-quatre onces d'eau jaunâtre.... Le marc mêlé avec du tartre de tonneau, & laiſſé long-tems avec de l'eau ſur le feu, donne une leſſive qui, mêlée avec de l'alun & du vitriol, produit une couleur très-approchante du bleu de Pruſſe..

Du ſuc du fruit, j'ai tiré une liqueur ſalée, d'un jaune brun, laquelle m'a donné plus de ſel alkali fixe que je n'en ai pu tirer de morceaux de melon ſéchés.

Cinq onces & demie & une drachme & demie de ſemences, ont rendu, par l'expreſſion, deux drachmes de très-bonne huile verdâtre : le marc reſtant dans la toile étoit encore aſſez huileux; je l'ai fait réchauffer & j'en ai eu encore deux onces d'huile. Du marc, j'ai fait une leſſive que j'ai miſe dans un verre, & j'ai vu quantité de criſtaux à facettes.

Deux onces & demie des premieres enveloppes coriacées des ſemences, ont produit, après avoir été brûlées, dix grains de cendres dont l'acier aimanté attiroit quelques parties.

L'Auteur conclud de ces expériences 1°. que le regne végétal abſorbe une grande quantité d'eau, & que c'eſt-là l'élément qui entre ſur-tout dans la compoſition des animaux & des végétaux. 2°. Que la ſubſtance nutritive des plantes n'eſt autre qu'une eſpece de ſavon qui ſe diſſout dans l'eau, & ſe forme de parties huileuſes & ſalines du fumier. 3°. Qu'on ſe trompe beaucoup, ſi l'on penſe que les plantes ſe nourriſſent de particules ſalines qui vont tournant dans l'atmoſphere, ou qui ſe trouvent dans le ſein de la terre. 4°. Qu'il entre dans les plantes peu de parties terreſtres, & que tout leur phlogiſtique ainſi que celui des animaux, n'eſt qu'une chaux métallique, & que c'eſt-là l'inſtrument dont ſe ſert la nature pour faire croître les plantes, & pour former les métaux.

Après avoir rapporté pluſieurs expériences qu'il a faites ſur les ſemences de la citrouille, M. Scopoli remarque que cette

plante demande un terrein humide, bien fumé, & exposé le plus qu'il est possible aux rayons du soleil. Les usages en sont très-variés. Les Payſans en font une espece de panade avec de l'eau, de la farine de bled de Turquie, & du lait. On peut en faire du pain; & j'en ai fait, dit l'Auteur, d'assez savoureux & jaunâtre dont j'ai envoyé un essai à la Société Royale d'Agriculture de Gortz. Ce pain étoit composé d'un tiers de citrouille & de deux tiers de farine de froment avec un peu de levain & de sel. On n'a pas besoin d'eau pour le pêtrir; & l'on obtient de cette maniere une plus grande quantité de pain, que quand on mêle de l'eau avec la farine. On exprime des graines de l'huile aussi bonne que celle d'olive, de tournesol, d'*alyssum foliis scabris, sagittatis, leviter dentatis* de Hall, & autres graines. L'émulsion faite avec ces semences & de l'eau est excellente dans toutes les maladies qui procédent d'une surabondance de parties salines, & de l'insuffisance des parties aqueuses. Avec le lait seul de ces graines, dit M. S., j'ai guéri un enfant de deux ans, devenu étique & sec comme un squelette pour avoir bu du vin.

On engraisse, comme tout le monde le sçait, les cochons avec ce fruit crud ou cuit. Il convient de le donner crud aux vaches, si l'on veut les engraisser & en tirer une plus grande quantité de lait. Les feuilles, lorsqu'on ne veut pas les donner à manger au gros bétail, servent d'engrais, coupées par morceaux & enterrées.

Il se forme aisément sur le fruit une fleur ou moisissure qui lui est naturelle, comme MM. Micheli, Battara, Gleditsch l'ont clairement fait voir: toutefois le pain de citrouille est resté pendant cinq semaines dans une chambre humide sans la moindre apparence de moisissure.

Les fleurs fournissent une ample matiere aux abeilles pour leur miel & leur cire. Elles en sont très-avides; & comme dans le fond de la fleur, il n'y a ordinairement place que pour une seule abeille vers le réservoir du miel, & que l'on trouve quelquefois deux ou trois de ces mouches sur une même fleur, on ne peut trop admirer la diligence avec laquelle chacune travaille à recueillir ou le suc miellé du fond, ou les poussieres & étamines des pistilles &c. Elles portent les poussieres des fleurs mâles sur les fleurs femelles.

II.

Manufacture de vitriol bleu.

On a établi depuis plusieurs années dans un des Fauxbourgs de Lyon, nommé *la Guillotiere*, une Manufacture de vitriol bleu. C'est une substance employée dans plusieurs Arts où elle est connue sous les noms de vitriol de Chypre, de Hongrie &c, qui la distinguent du vitriol verd ou couperose. Le vitriol bleu est formé de la combinaison de l'acide vitriolique avec la terre du cuivre, au lieu que le vitriol verd a la terre du fer pour base. Ce fer, comme nul Teinturier ou Coloriste ne doit l'ignorer, est le principe du noir, & conséquemment le vitriol verd ou de fer ne peut être employé là où l'on peut craindre une teinte de noir. Alors il convient d'user du vitriol bleu, dont la base étant de cuivre ne produit pas les mêmes effets, quant aux couleurs, mais dont l'acide a la même intensité comme mordant.

Il y en a de naturel, mais il est cher & rarement pur. Celui qu'on obtient par des procédés chymiques est absolument exempt de fer. La perfection de l'Art consiste à le donner en même tems au plus bas prix & de la meilleure qualité possible. Cet Art est encore un secret; non pas qu'on ait ignoré la maniere de dissoudre le cuivre par l'acide vitriolique & de le cryſtalliser, mais on ignore dans le Public la maniere d'obtenir ces cryſtaux à moitié meilleur marché, tous frais faits, que le cuivre même. Nul Chymiste ne l'a encore enseigné. Le vitriol bleu qui se fabrique à la Guillotiere, se vend 55 à 60 liv. le quintal. *S'adresser aux sieurs Allard & Sollier à la Guillotiere.*

III.

Utilité de la paille seche pour préserver des maladies les bestiaux.

Les années 1769, 70, 71, ont été très-funestes aux brebis & aux moutons dans la Bohême, la Haute-Lusace &c, par une suite de pluies qui ont gâté leur nourriture. Quelques Economes sont parvenus à préserver cette espece de bétail par l'usage de la paille séche. Les uns n'ont point exposé leurs moutons à l'intempérie; ils les ont

nourris dans la bergerie avec de la paille, & ils en ont ſauvé la plus grande partie. D'autres ont envoyé paître leurs troupeaux même par les tems les plus pluvieux; & ils les ont également garantis en leur donnant pendant la nuit la même nourriture. Leur heureuſe expérience a fait adopter ce régime dans une grande partie de la Haute-Luſace & de la Bohême. Nous croyons devoir remarquer que ce dernier pays ſe trouve néanmoins aujourd'hui tourmenté d'épizooties: il ne ſeroit point étonnant que la paille y manquât; car le grain y manque encore, comme il a été prédit dans certains Papiers publics que nous ne nommerons pas.

IV.

Poudre pour les toiles & draps.

Ces poudres viennent d'être inventées à Londres. On les applique ſur les toiles, les draps, les futaines &c, pour en conſerver l'éclat, le luſtre & la fraîcheur. Par leur moyen, ces étoffes, quoique long-tems gardées, ont toujours l'air d'être neuves. Il faut employer les poudres à ſec. Elles ont la propriété d'empêcher que les toiles ne ſe retirent & raccourciſſent, ce qui leur arrive lorſqu'elles n'ont pas été lavées avant que d'être miſes en œuvre. Telles ſont du moins les vertus qu'on attribue à ces poudres. Il y en a de noires qui conſervent au noir & aux couleurs ſombres leur luiſant. Elles ſe vendent en gros & en détail à Londres chez W. Bagley, Parfumeur, à Cockſpur-Street, & & autres Marchands. Le prix eſt d'un shelling le paquet.

V.

Avis divers.

1. Le ſieur Granchez, Marchand Bijoutier *au petit Dunkerque, quai de Conti, vis-à-vis le Pont-neuf à Paris*, ayant obſervé que la ſoie d'Angleterre dont les Dames ſe ſervent pour le filet, perd de ſa qualité & de ſa blancheur au mouillé, & que le fil dont elles ont eſſayé n'avoit pas la qualité requiſe pour le travail, a fait venir de Trébiſonde un fil tout préparé qui ſe trouve plus fort & plus égal que tous ceux dont on a fait uſage juſqu'à ce jour. Quoiqu'avant d'être employé il ſoit un peu roux, il devient néanmoins du plus beau blanc à l'uſé, c'eſt-à-dire, au premier blanchiſſage. Il ſera très-bon pour faire le point rond. Il y en a de onze groſſeurs par numéros, & l'on fera voir, de chaque n°., un ouvrage fait. Le fin comme le gros eſt en ſix brins, prix 4 l. la bobine.

Sacs à ouvrage, porte-feuilles, almanachs, écrans de main, ſouliers &c, bordés en pierreries.

Château Chinois, ouvrage exécuté en nacre de perle fait en Chine avec méchanique faiſant mouvoir des figures, pieces très-jolies pour un cabinet de curioſité.

Tabatieres galonnées en or, avec des médaillons en moſaïques d'or.

Pots & corbeilles de fleurs artificielles d'un genre nouveau.

Secretaires dans le goût Chinois ornés de peintures en bronze comme il n'en a point encore été fait; ces morceaux, quoique très-riches, ſont d'un prix modéré.

Chiffonnieres ou petites tables à ouvrages pour faire le filet, par filage &c, d'un très petit volume, exécuté dans un goût Chinois.

Pots de chambre en cuir de ſa nouvelle fabrique, commode pour les voitures.

Crochets d'épées en cuir auſſi de ſa fabrique. Il a perfectionné les tabatieres que nous avons annoncées, ſur leſquelles il a empreint divers ſujets tels que ceux que l'on a repréſentés ſur les boites d'écaille griſe.

Flambeaux pour le jeu en colonnes de cuivre couvert d'argent, avec des bougies à reſſort qui maintiennent la lumiere toujours à la même hauteur.

2. MM. les Abonnés à la Gazette & au Journal de Commerce, d'Agriculture &c, des mois de Décembre 1771 & Janvier 1772 ſont priés de vouloir bien faire remettre le montant de leur abonnement au Bureau Royal de Correſpondance Générale, rue des Deux Portes Saint Sauveur à Paris, s'ils deſirent que ces Ouvrages leur parviennent ſans interruption.

Grains et Farines, &c. a Paris.

Du Samedi 9 Décembre 1772, au Mercredi 12 dudit, le froment s'eſt vendu à la Halle, de 15, 21 à 26 liv. 15 ſ. *le ſeptier*; *idem* au Port de la Greve, de 24 à 25 liv. 10 ſ. Le ſeigle, de 14, 14 l. 15 ſ. à 15 l. 10; l'orge, de 9, 10 livres 5 ſ. à 11 liv. 10 ſ. auſſi *le ſeptier*.

AVOINE, FOIN, PAILLE.

Du Mercredi 9 Décembre 1772 au Samedi 12 dudit, l'avoine a été vendue à la Halle, de 21, 22 l. 10 ſ. à 24 l.; *idem* au Port de la Greve, 21 liv. *le ſeptier.*

Le cent de foin très-beau & de premiere qualité s'eſt vendu Porte Saint Michel, le 16 Décembre 1772, de 51 à 52 l.; *idem* nouveau de 49 à 50; le cent de paille vieille & nouvelle, de 19 à 20 liv.; le cent de foin vieux, premiere qualité, Fauxbourg Saint Martin, de 46 à 47; *idem* nouveau, de 44 à 45; le cent de paille vieille & nouvelle, Fauxbourg Saint Laurent, de 18 à 19 liv.; le cent de foin vieux, Fauxbourg Saint Antoine, venant de la Brie, de 42 à 43; *id.* nouveau, de 41 à 42; le cent de paille vieille & nouvelle, de 17 à 18 l.

PRIX *des matieres d'or & d'argent à Paris, du 16 Décembre 1772.*

		℔	6	
Or de Portug. à	722			*marc.*
Du Mexique à	716			
Du Perou à	708			
Les guinées à	720			
Ducats à	98	98	5	*once.*
Or fin à 23 k. 31 32.	99	15		
Or à 20 karats à	83	10		
L'argent à 11 ḍ 20 g. à	53	15		*marc.*
Idem à 11 ḍ 10 gr. à	52			
Piaſtres à	49	5		

CHANGES DE PARIS, *du 16 Décembre 1772.*

Amſterdam	55	
Londres	30 15	16ᵉ
Hambourg	184 ¾	
Madrid	15 5	6
Cadix	15 4	
Livourne	96	
Gênes	94	
Lyon, *Saints*	au pair.	

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Déc. 1772.	*Lundi* 14.	*Mardi* 15.	*Mercredi* 16.
COMP. D. IND.			
Actions à 7 coup.	1385	1380 75	1380
D°. 16/25 à 7 cou.			875
D°. 8ᵉˢ. à 4 coup.			
D° 25ᵉˢ. à 4 coup.			
Emprunt Oct.		298	

LETTRES de MM. les Payeurs des Rentes de l'Hôtel-de-Ville, ſix premiers mois 1772.

Du Sam. 12 Déc. 1772	Du Lundi 14.	Du Mardi 15.
Meſſieurs	*Meſſieurs*	*Meſſieurs*
Goſſey, ſix prem. mois 1772. } J.	Creuzé, ſix prem. mois 1772. } F.	Viellard, ſix p. mois 1772. } J.
Clouet, *idem.* }	Certain, *idem.* }	Defrance, *idem.* }
Lenoir, *idem.* }	Thevenin, *idem.* } J.	Cauchy, *idem.* }
Delarue pere, *id.* L,	Delamotte, *idem.* }	Defays, *idem.* L.
Caron, *idem.* M.	Maſſon, *idem.* L.	Marſollier, *idem.* M.

A Paris, du Bureau Royal de Correſpondance Générale, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

Chez KNAPEN & DELAGUETTE, Libraires-Imp. Pont S. Michel, 1771.

GAZETTE *D'AGRICULTURE,* COMMERCE, *ARTS ET FINANCES.*

ANNÉE 1772. Du Samedi 26 Décembre.

I.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

RUSSIE.

DE PÉTERSBOURG, *le 23 Novembre.*

LA ſaiſon eſt d'une douceur ou plutôt d'une tiédeur extraordinaire, ſans apparence d'hiver. La Néva qui eſt ordinairement priſe dès le commencement d'Octobre, eſt demeurée ouverte à la navigation.

RUSSIE-ROUGE.

DE LEMBERG, *le 5 Décembre.*

Le commerce & l'induſtrie commencent a renaître avec le calme. L'exploitation du ſel ſe fait à Wielitſchka, avec une ardeur juſqu'à préſent inconnue. Les ſalines s'étendent de l'orient à l'occident l'eſpace de 600 lachters (le lachter d'environ 10 pieds), & du midi au nord de 200. Leur plus grande profondeur eſt de 800 lachters. Il ne s'agit que de celle à laquelle on a creuſé, car à cette profondeur même, le ſel ſe trouve encore en abondance. Au milieu des mines il y a pour les Ouvriers des lieux très-ſpacieux appellés par les Polonois *chambres*, des chapelles taillées dans le ſel, de grands magaſins pour les tonneaux, des greniers pour la paille & le foin, de vaſtes écuries &c. Le nombre des Ouvriers ordinairement employés dans les *chambres* intérieures étoit de 4 à 500; il y en a aujourd'hui juſqu'à 600. La quantité de ſel qu'on avoit coutume de faire annuellement alloit à 600,000 qnintaux & plus; on croit qu'à l'avenir elle ſera double. Cet article de commerce eſt très-important pour l'Europe dont la rareté du ſel détériore l'Agriculture, les ſubſiſtances &c. Peut-être cette concurrence excitera-t-elle l'activité des autres pays à ſalines & marais ſalans.

PRUSSE-ROYALE.

DE THORN, *le 5 Décembre.*

On eſtime que les nouveaux établiſſemens de commerce formés par S. M. Pruſſ. rapporteront annuellement à la Couronne 10 millions de riſdales, la riſdale à deux florins d'Empire, en ſuppoſant que rien ne dérange ces calculs, & que la reproduction, en ſupportant plus de charges. fourniſſe toujours les mêmes moyens de commercer & de conſommer.

ALLEMAGNE.

DE HAMBOURG, *le 7 Décembre.*

Notre Société des Arts a renvoyé à l'année prochaine la diſtribution du Prix de 50 ducats de Hollande propoſé pour cette queſtion : *Quel genre d'ouvrage conviendroit le mieux aux Maiſons de correction de cette Ville relativement à l'utilité que pourroit en tirer l'Etat?* M. Jacob Harman de Dantzick,

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

& M. Natoire de Paris, ont partagé le ſecond Prix *ſur la maniere d'éclairer une Ville avec le plus de ſuccès & d'économie.* Le 3^e. *ſur le meilleur moyen de conſerver le fer dans des endroits humides ou expoſés à l'air*, ne ſera adjugé que l'année prochaine. Le ſeul moyen que l'on ait propoſé, ç'a été d'étamer le fer comme on étame le cuivre; & il n'a pas eu aſſez de ſuccès. Les Mémoires ſeront envoyés avant le mois de Septembre.

De Leipsick, *le 9 Décembre.*

La Société Economique, aſſemblée à Pleiſſenbourg, a jugé que la concurrence dans la culture du houblon n'avoit pas été aſſez nombreuſe, & que les diſſertations envoyées ſur la culture de la vigne & la maniere de conſerver les vins dans les caves, n'offroient des détails ni aſſez sûrs ni aſſez exacts, pour adjuger les Prix qu'elle avoit propoſés : elle en a deſtiné de nouveaux pour l'encouragement de la culture du houblon ; ils ſeront diſtribués à la Foire S. Michel 1773 ; à la même Foire & à celle de Pâques, elle donnera vingt cinq riſdales à ceux qui lui auront adreſſé les meilleures obſervations, des découvertes, des eſſais ſur chaque partie de l'Economie, de l'Agriculture &c, au choix des Auteurs. Nous rendrons compte l'Ordinaire prochain des travaux de cette Société éclairée & bienfaiſante.

Il eſt très-important, cette année, pour la Saxe de conſerver ſa récolte de pommes de terre. Cependant la ſaiſon eſt ſi douce que déjà la pourriture s'y eſt miſe. On a eſſayé avec ſuccès un moyen d'en conſerver la farine pour en faire du pain. Nous le ferons connoître inceſſamment.

De Francfort, *le 12 Décembre.*

Un Particulier eſt parvenu à cultiver avec ſuccès ſur le mont Fichtelberg, en Franconie, montagne très-haute, très-froide, très ſtérile, le thé de Labrador. Il en recueille d'une qualité égale à celle du thé Impérial de la Chine. Ce Cultivateur en diſtribue de la graine gratuitement. Nous ne tarderons pas à publier ſes procédés.

ITALIE.

De Bologne, *le 1 Décembre.*

L'abondance des pluies a fait déborder les rivieres. Le Panaro s'eſt répandu juſques ſous les murs de Ferrare.

De Genes, *le 5 Décembre.*

Les nouvelles d'Eſpagne portent que l'uſage des champignons a eu des effets ſi funeſtes à Madrid, que le Gouvernement a jugé néceſſaire de publier un réglement prohibitif ſur ce pernicieux aliment. Elles ajoutent que l'exportation de la ſoie n'aura lieu que par les ports d'Alicante, de Carthagene & de Barcelone, moyennant des permiſſions, & pendant ſix mois, à compter du 15 Novembre, les ſix mois précédens étant réſervés pour la fourniture des Fabricans regnicoles.

Les proviſions ſont ſi rares & ſi cheres dans le Piémont, que le Gouvernement a jugé néceſſaire de venir au ſecours des pauvres & de leur diſtribuer des ſubſiſtances. La récolte du vin a été très-bonne dans ce pays-là.

ANGLETERRE.

De Londres, *le 14 Décembre.*

On craint que les meſures priſes pour ramener l'abondance & le bon marché ne produiſent pas l'effet que l'on deſireroit, puiſqu'on les a déjà priſes, ces dernieres années, ſans qu'elles l'aient produit. Il paroît que l'extrême détreſſe des Iſles de l'Amérique ne permet pas d'eſpérer que nous recevions beaucoup de ſecours du continent qui les approviſionnera.

Le Lord Maire & la Cité ont préſenté une Requête à la Chambre des Communes pour demander la défenſe de diſtiller des eaux-de-vie de toute ſorte de grains, & celle d'exporter du fromage. Le premier article partage les eſprits. Il a été rapporté que l'Angleterre produiſoit annuellement 4 millions & 5 ou 600 mille quarters d'orge, qu'il s'en conſumoit par la diſtillation de 135 à 150 mille quarters; que le quarter d'orge valoit de 30 à 36 sh. ; & qu'ainſi la défenſe de diſtiller n'opéreroit qu'une di-

minution de 6 deniers par quarter, dans un tems où l'orge recueillie n'étoit pas bonne & ne pouvoit guères ſervir qu'à cet uſage. On a ajouté que le Royaume produiſoit 1,140,000 quarters de froment ; & que la conſommation s'en étoit accrue, parce que une foule de gens qui ſe nourriſſoient autrefois de pain d'orge, mangeoient aujourd'hui du pain de froment &c. &c. &c. La plûpart de ces aſſertions ont été enſuite démenties. On a dit que l'Angleterre recueilloit 6,000,000 de quarters d'orge, que la défenſe d'en diſtiller feroit baiſſer le prix du quarter de deux & quatre shell &c. Il a été auſſi obſervé que, dans la derniere guerre, le prix de l'orge n'avoit point diminué lorſque la diſtillation en avoit été prohibée ; & que quand cette défenſe avoit été levée, il avoit baiſſé ſenſiblement. Dans tous ces détails, on ne voit que confuſion & impoſſibilité de tirer une regle de tous ces calculs précaires & incertains. Il ſemble qu'on avoit voulu faire donner la préférence à l'orge & à l'avoine ſur le froment en diſant qu'un acre de terre en froment ne rendoit que 24 boiſſeaux, tandis qu'il en rendoit 48 en orge & 64 en avoine. On a affirmé enſuite que 25 boiſſeaux de froment que produiſoit un acre de terre, étoient beaucoup plus nourriſſans que 36 boiſſeaux d'orge que l'on recueilloit ſur le même eſpace de terre &c. Enfin des contradictions innombrables & perpétuelles n'ont réellement laiſſé au pouvoir légiſlatif qu'une conſéquence utile à tirer ſur l'impoſſibilité d'établir des loix raiſonnables ſur de pareilles baſes. Les Communes ont pris différentes réſolutions ſur les droits à payer à l'importation de certaines denrées & à l'exportation de quelques autres eſpeces. Le Bill pour ſupprimer les droits ſur le ſuif, le lard, la graiſſe &c, tirés du dehors, a paſſé à cette Chambre où il en a été lu pluſieurs autres.

On commence à ſentir ici la néceſſité de calculer les avances de la culture. On a comparé ces avances & leurs produits à deux époques différentes, non réla ivement à l'impôt, le Cultivateur n'en paye point de direct, mais par rapport aux dixmes, il y a long-tems qu'il ſe plaint de cette charge. Il paroit que ſes avances annuelles prélevées, il ne lui reſte rien ou preſque plus rien, s'il paye la dixme ; & par conſéquent il eſt hors d'état, non ſeulement d'améliorer ſa culture, mais encore de la ſoutenir, puiſqu'il ne ſçauroit entretenir ſes avances primitives ou ſon attelier de culture.

MM. Trecothick & Richard Witworth ont eu la généroſité dé défendre, dans la Chambre des Communes, la cauſe des Caraïbes de l'Iſle S. Vincent : ils ont comparé la conduite qu'on tenoit à leur égard, à celle que les premiers Conquérans du Mexique avoient tenue envers les Mexicains.

Nous avons appris par le *Glouceſter*, Capitaine Cooke, venant de Ténériffe, qu'un grand nombre de Corſaires croiſoient aux Canaries & aux Iſles du Cap Verd ; & qu'ils avoient pris près de 30 bâtimeus, la plûpart Portugais ou Hollandois.

Les nouvelles du Sénégal font mention de la perte d'un vaiſſeau Négrier d'où il ne s'eſt ſauvé que quelques Eſclaves. Les lettres de Dublin, de Cheſter &c, ne ſont remplies que de déſaſtres cauſés par les pluies & les tempêtes.

Pluſieurs vaiſſeaux de la Compagnie des Indes ſont prêts à mettre à la voile des Dunes.

II.

NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR DU ROYAUME.

D'AIX (*en Provence*), *le* 14 *Décembre.*

La récolte des olives eſt preſqu'au deſſous du médiocre dans divers cantons de la Province ; une partie eſt piquée des vers. Il y a déjà quelques années que ces inſectes déſolent nos plantations d'oliviers. M. Sieuve a fait en ce genre une découverte utile. MM. les Procureurs du pays ont invité l'induſtrie à ſe porter ſur cet objet ſi important. Mais le mal eſt prompt, & le remede eſt toujours trop lent ou du moins il paroit l'être. L'étude de l'Agriculture n'eſt pas fort avancée dans notre Province, où elle ſeroit néanmoins plus néceſſaire que dans la plûpart des autres. Il faut même avouer qu'en général quoique l'Europe parle beaucoup de ſes progrès, elle n'en a pas encore recueilli des fruits bien ſenſibles, on ne ſçait par quelle cauſe. Il ſembleroit qu'à meſure qu'on cherche & qu'on découvre des remedes, les maux ſe multiplient, comme ſi la nature ſe plaiſoit à tromper nos efforts.

Les épizooties ſont devenues en quelque ſorte périodiques en Hollande & dans le Nord. En Italie, les épidémies s'étendent ſur les mûriers. Nos oliviers ont beaucoup ſouffert pendant pluſieurs années. On ſe plaint des inſectes dans quelques cantons de vignobles du Bas Languedoc & autres pays. Il eſt dans le cours de la nature des années d'intempérie : c'eſt une conſolation d'attribuer à cette cauſe ces maux divers, la criſe paſſe, & le tems de la jouiſſance renaît.

De Toulouse, *le* 14 *Décembre.*

Les pluies & les inondations n'ont pas encore ceſſé leurs ravages dans le Haut-Languedoc. Outre les dommages directs qu'elles cauſent, il eſt à craindre que les productions de la terre n'en ſouffrent beaucoup, vu ſur-tout la douceur de la ſaiſon. Les inſectes & les mauvaiſes herbes ſont à redouter. On ne peut guères attendre que de la gelée la deſtruction des inſectes; quant aux mauvaiſes herbes, on ne ſçauroit trop recommander aux Laboureurs de ſarcler leurs terres, autant qu'il eſt poſſible : on auroit de la facilité pour cette opération, ſi l'on oſoit ſe déterminer à ſemer plus clair. Ceux qui ont adopté le labour en planches bombées ſont bien aujourd'hui dans le cas de s'en féliciter.

De Bordeaux, *le* 15 *Decembre.*

Il ſeroit difficile de trouver dans les faſtes de la navigation une année plus féconde en naufrages que celle-ci, & généralement ſur toutes les mers fréquentées. Le tableau en ſeroit trop effrayant. Cette Ville s'en reſſent beaucoup & par les pertes directes que nos Armateurs ont eſſuyées, & par celles qu'ont ſouffert les Négocians étrangers liés d'intérêt avec notre Port; car les déſaſtres du commerce ſont toujours viſiblement réciproques. Nous avons perdu pluſieurs bâtimens en Amérique & ſur nos mers; il a péri pluſieurs navires qui venoient trafiquer ici, & entr'autres des navires Irlandois chargés de proviſions ſalées. Le malheur de ces derniers nous eſt d'autant plus ſenſible, qu'on a pris en Irlande des meſures rigoureuſes pour arrêter toute exportation de ces denrées.

Les prix des grains ne varient pas ſenſiblement, & ils tendent plutôt à une diminution qu'à une augmentation. Les eaux de-vie ſont remontées à 120 liv. les 32 veltes. Les gelées du printems n'ont pas permis que la récolte du vin fût auſſi abondante dans notre Province qu'elle l'a été preſque généralement.

De la Rochelle, *le* 16 *Décembre.*

Le commerce des eaux-de-vie ſe fait avec aſſez d'activité : elles ſont à 110 liv. les 27 veltes. Les prix des marchandiſes de l'Amérique ne varient preſque pas.

Le ſieur Chevallié, Négociant à Rochefort, tient dans ſes magaſins des aciers, carreaux & limes de toute eſpece, provenant des Forges de Ruffec en Angoumois. Dans les épreuves faites en préſence de MM. les Officiers de Marine & d'Adminiſtration des Ports de Breſt, de Toulon & de Rochefort, leur excellente qualité a été conſtamment reconnue, comme il eſt prouvé par les procès-verbaux. Le ſieur Chevallié traite pour de groſſes fournitures, en accordant même, s'il le faut, des facilités pour les payemens. Les envois qu'on en a faits dans l'Inde, ont eu le ſuccès le plus avantageux. Depuis l'établiſſement de cette Fabrique, on ne prend pas d'autre acier pour le ſervice des Ports du Roi. Le même Négociant tient des farines d'une qualité ſupérieure, faites à Ruffec, à raiſon de 20 l. le quintal ſur le lieu. Il porte ſes marchés à des quantités auſſi conſidérables qu'on l'exige, attendu qu'au moulin de Ruffec il s'en fabrique juſqu'à 180 milliers par mois.

De Paris, *le* 23 *Décembre.*

Il y a quelques Ecoles d'Arts méchaniques en Allemagne; il ne ſuffit pas d'être chez un Maître pour les apprendre; il faut que ce ſoit un Maître de l'Art capable & jaloux de vous inſtruire, au lieu de vous employer à des ſervices étrangers. Chaque Art eſt le fruit du génie, & chaque Art a ſa ſcience. Après avoir long tems dédaigné ceux qui par leur utilité méritoient le plus de conſidération, on a jetté ſur eux un

œil philoſophique, on a appris à les admirer, les Sçavans les ont étudiés & décrits. Cette étude ne ſçauroit être étrangere à aucune claſſe de Citoyens, car toutes les connoiſſances ſont liées entr'elles, nos jouiſſances naiſſent de ces Arts, nos dépenſes communes tombent ſur ces objets, & nous avons tous un intérêt ſenſible à concourir aux progrès de l'induſtrie & de l'eſprit. Un cours public d'Arts méchaniques dans lequel, en commençant par les Arts primitifs dont les pratiques ſe retrouvent & dont les ſecours ſe portent ſur les autres, l'on expoſeroit & ces pratiques, & les machines, & leur uſage, & la raiſon des choſes, ne ſçauroit être qu'utile & agréable ſoit à ceux qui ſont dans le cas de ſe perfectionner dans leur exercice, ſoit aux gens du monde qui acquerroient des idées ſur la fabrique des choſes d'un uſage habituel, ſoit aux Philoſophes qui auroient aſſez de lumieres pour en tirer de nouvelles de ces inſtructions. C'eſt un projet qu'a formé M. Bachelier, Peintre du Roi & Directeur des Ecoles gratuites de Deſſin. Il a été préſenté à l'Académie Royale des Sciences; & les Commiſſaires nommés pour en faire le rapport ont jugé que c'étoit celui d'un homme éclairé qui a ſaiſi le moyen de répandre des connoiſſances utiles, & qu'il méritoit les éloges & l'approbation de l'Académie.

III.

AVIS, ANNONCES, NOTES, &c.

I.

Livres nouveaux.

1. *Hiſtoire Générale de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique, contenant des diſcours ſur l'hiſtoire ancienne de ces contrées, leur hiſtoire moderne, & la deſcription des lieux, avec des remarques ſur leur hiſtoire naturelle & des obſervations ſur les Religions, les Gouvernemens, les Sciences, les Arts, le Commerce, les Coutumes, les Mœurs, les Caracteres &c, des Nations.* Par M. l'Abbé Roubaud. A Paris, chez Deſventes de la Doué, rue Saint-Jacques, vis-à-vis le College de Louis le-Grand. T. 4. Ed. in-4°. T. 10, 11 & 12. Edit. in-12.

Ces volumes contiennent l'Hiſtoire entiere de l'Afrique. En parcourant avec effort ce pays barbare, nous avons trouvé des productions précieuſes au milieu de ſes ſables & de ſes landes; nous en offrirons quelques parcelles dans notre Journal

2. *Plan général & raiſonné des divers objets & des découvertes qui compoſent l'Ouvrage intitulé:* Monde Primitif analyſé & comparé avec le Monde moderne ou Recherches ſur les Antiquités du Monde. Par M. Court de Gébelin, de la Société Economique de Berne & de l'Académie Royale de la Rochelle. A Paris chez l'Auteur, rue Poupée, maiſon de M. Boucher, Secretaire du Roi; chez Boudet, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Jacques; Valleyre l'aîné, Imprimeur Libraire, rue Vieille-Bouclerie; veuve Ducheſne, Libraire, rue Saint-Jacques; Saugrain, Libraire, quai des Auguſtins. Vol. in-4°.

L'Auteur, dans cette Introduction, expoſe le plan de ſon Ouvrage d'une maniere qui piquera vivement la curioſité, & qui confirme le jugement que nous avons porté de ſes étonnantes découvertes, quoiqu'il ne donne que des eſſais très-légers de ſes recherches. Quand l'édifice ſera élevé, ce ſera un des plus heureux monumens que l'on ait conſacrés à la gloire de l'Agriculture. Nous rendrons compte inceſſamment de ce morceau.

3. *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm, concernant l'Hiſtoire naturelle, la Phyſique, la Médecine, l'Anatomie, la Chymie, l'Economie, les Arts &c.* Traduits par M. de Kéralio, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Capitaine Aide-Major à l'Ecole Royale-Militaire. A Paris chez Panckoucke, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Ceux qui auront lu dans notre Journal l'Hiſtoire de cette Académie ne ſeront point étonnés de voir ſes Mémoires remplis de recherches & d'inſtructions ſur l'Economie rurale & les Arts utiles. Suivant le vœu de ſon inſtitution, ſes travaux doivent être principalement appliqués aux matieres de l'utilité la plus immédiate, la plus ſenſible, la plus générale. On verra dans l'extrait de ces Mémoires avec quel zele & quels ſuccès ſes Membres rempliſſent leur noble vocation.

Ce volume fait partie, ainſi que le ſuivant, de la précieuſe collection de Mémoires des Sociétés étrangeres dont le Libraire a entrepris la publication.

4. *Mémoires de l'Academie des Sciences de l'Inſtitut de Bologne, concernant l'Hiſtoire naturelle, la Phyſique expérimentale, la Chymie, la Botanique, l'Anatomie, la Médecine &c.* Traduits & rédigés par M. Paul, Correſpondant de la Société Royale de Montpellier, Aſſocié à l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Marſeille. A Paris chez Panckoucke, rue des Poitevins.

La célébrité de l'Inſtitut de Bologne annonce aſſez le prix de ces Mémoires. Nous y trouverons des inſtructions qui conviendront à notre Journal.

5, Le même Libraire ayant acheté une édition entiere, contrefaite, de l'Hiſtoire Naturelle de M. de Buffon, 4 vol. in-8°. de 40 feuilles chacun, leſquels quatre volumes comprennent les 13 vol. in-12 de l'Imprimerie Royale, vient de les mettre en vente : il a fait imprimer un 5^e^. volume qui contient les 4 volumes des oiſeaux. On a adapté à cette édition toutes les figures de l'édition du Louvres au nombre de 265. Ces cinq volumes qui comprennent la totalité du Diſcours de M. de Buffon ſe vendent, en feuilles, chacun 5 liv. On la complettera à meſure que l'on publiera de nouveaux volumes in-12.

6. *Hiſtoire Univerſelle & raiſonnée des Végétaux connus, ſous tous les differens aſpects poſſibles, ou Dictionnaire Phyſique, Naturel & Economique de toutes les Plantes qui ornent la ſurface du Globe, contenant tous leurs noms botaniques & triviaux dans toutes les Langues, leurs claſſes, leurs familles, leurs genres, leurs eſpeces &c, leur culture &c, leurs différens uſages &c. &c. &c.* Par M. Buc'hoz, Médecin Botaniſte de Monſeigneur le Comte de Provence, Membre de pluſieurs Académies &c. &c. &c. A Paris, chez Didot le jeune, quai des Auguſtins; Durand neveu, rue Galande; Lacombe, rue Chriſtine. *Proſpectus in fol.*

Nous avons déjà rendu compte de ce Proſpectus. L'Auteur ne ſçauroit être trop loué, encouragé, ſecondé : c'eſt le vœu de tous les hommes équitables & éclairés. Il y aura dans ce Dictionnaire pluſieurs volumes de diſcours : on ne peut en fixer le nombre. Chaque volume *in-folio* ne ſera que de cinquante feuilles d'impreſſion, prix 12 l.; & ceux de l'édition in-8°. en auront vingt-cinq, prix 5 liv. On fera paroître le premier volume *in folio* au mois de Mai 1773. Quant aux planches pour l'*in-folio*, il en a paru trois centuries, prix 30 liv. chaque centurie; la quatrième paroîtra au mois de Juin. Ceux qui deſireront avoir les planches enluminées, *in-folio* grand papier, les payeront 36 liv. le cahier de vingt-cinq : tous les cinq mois on en publiera un cahier. Le premier eſt actuellement en vente.

7. *Jeanne Gray, Anecdote Angloiſe.* Par M. d'Uſſieux. A Paris chez J. P. Coſtard, Libraire, rue S. Jean de-Beauvais. In-8°. belle édition avec fig. Pr. br. 48 ſ.

L'Auteur ſe propoſe de publier un Décaméron François. A en juger par cette anecdote, il choiſit bien, il penſe bien, & il peint bien. Il n'y a qu'un moment de joie & de bonheur dans cette Hiſtoire, c'eſt celui ou deux nouveaux époux unis par un caractere heureux, vont dans le ſein de la campagne & de l'innocence répandre les bienfaits à pleines mains ſur leurs Vaſſaux. On trouve chez le même Libr. une nouv. Ed. du *Diction. des Gens du Monde*, 5 vol. in-8°.

8. *Lettres édifiantes & curieuſes, écrites des Miſſions étrangeres par quelques Miſſionnaires de la C. de J.* XXIX^e^. Recueil, in-12. A Paris chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe, près de la rue Serpente.

Les XXX^e^. & XXXI^e^. Recueils ſont ſous preſſe. Celui-ci contient huit Lettres de Miſſionnaires diſtingués par leur zele & leur connoiſſance. Nous en avons extrait des inſtructions ſur l'Agriculture & le Commerce de la Chine & du Tonquin. Le Public applaudira vivement à la continuation de cette belle entrepriſe.

I I.

Pain de Cicutaire.

M. Samuel Enyedi, de Clauſenbourg, a trouvé que la maſſe des comeſtibles pouvoit être utilement augmentée, dans des tems de néceſſité, avec la racine de la plante appellée *mirrhis* par les Latins, *buſchmoere* par les Allemands, *baraboly* par les Hongrois, *cicutaire* par les François. La farine extraite de cette racine, mélée avec la

farine de grains, & dominant dans la maſſe, rend un pain fort ſupérieur, à ce qu'on aſſure, à tous ceux qui ne ſont pas de froment ou de ſeigle purs. La Régence Impériale & Royale de Clauſenbourg en a ordonné l'épreuve dans la derniere diſette ; & ayant reconnu par un uſage répété qu'il n'avoit aucun inconvénient, elle a approuvé l'invention de M. Enyedi, ſuivant les nouvelles de Vienne.

La racine de cicutaire pouſſe des tiges aſſez hautes qui portent des feuilles ſemblables à celles du perſil ſauvage. Elle aime ſur-tout les champs dans leſquels les moutons ont parqué pendant l'hiver : elle croît auſſi dans les prairies. On en a cultivé pendant pluſieurs années ſans qu'il ait été néceſſaire d'en reſemer la graine. Pour que la plante ſe perpétue, il ne faut qu'avoir l'attention de ne pas arracher les plus petites racines reſſemblantes à des pois. Elle fleurit & porte ſemence dans la troiſième année; on en conſerve aiſément les racines dans un lieu frais.

Après avoir ramaſſé une certaine quantité de ces racines, on les lave bien & on les dépouille de leur écorce noire juſqu'à ce que la partie blanche ſoit entiérement découverte & nette. On les fait cuire dans une certaine quantité d'eau ſalée au point de les rendre bien molles. Enſuite on fait écouler l'eau à travers un ſac : le réſidu forme une eſpece de bouillie qu'on mêle avec égale ou moindre quantité de pâte de farine ordinaire déjà préparée pour la recevoir. Le mêlange bien pêtri, on laiſſe lever la pâte à ſon point. La racine ainſi préparée, on en a fait du pain en y ajoutant ſeulement un tiers de farine de grain, & il a très-bien réuſſi. C'eſt-là ce qu'on appelle à Vienne, le *pain de Clauſenbourg*.

III.

Avis divers.

1. Le ſieur Joly & Compagnie, Propriétaires des Verreries royales de S. Louis, ont établi leur magaſin général à Rouen chez le ſieur Pottier, Fayencier du Roi, pour toute ſorte de verres en tables, dits verres de Bohême, de toutes grandeurs, largeurs, épaiſſeurs. Comme ces verres, par leur force & leur égalité, ſupportent la plus groſſe grêle, pluſieurs Marchands de Paris qui avoient des magaſins ſombres, les ont employés à leur ſatisfaction.

2. Le ſieur Santerre, Marchand Fourbiſſeur à Paris, rue de Buſſy, Fauxbourg S. Germain, fait & vend de très-jolies épées d'acier Anglois, poli & trempé, dorées ſupérieurement & d'un beau violet. La poignée eſt d'argent doré : pluſieurs Princes & Seigneurs en ont déjà fait emplette.

3. Le ſieur Doffémont, Maître & Marchand Tailleur de corps, rue de la Verrerie, vis à-vis S. Merry, continue de faire les corps & bottines de ſon invention, ſi artiſtement conſtruits qu'ils ont réuni les ſuffrages de la Faculté de Médecine, de l'Académie de Chirurgie, & de l'Académie des Sciences.

4. Il eſt arrivé à Rochefort un vaiſſeau appartenant à M. Chevallié dudit lieu, chargé de 60 barriques vin de Malaga, de 250 à 260 bouteilles de Paris, à 240 l. la barrique ; 100 carterolles vin de Malaga de 120 à 135 bouteilles de Paris, à 120 l. la carterolle. Ce vin pris à Malaga même, eſt d'une excellente qualité.

Ceux qui voudront en avoir peuvent s'adreſſer, à Rochefort à M. Chevallié, Armateur audit lieu ; & à Paris à M. Teiſſier de la Tour, rue des petits Champs Saint Martin, qui en fera venir les quantités qu'on voudra, en ſouſcrivant chez lui ou en payant.

5. MM. les Abonnés à la Gazette & au Journal de Commerce, d'Agriculture &c, des mois de Décembre 1771 & Janvier 1772 ſont priés de vouloir bien faire remettre le montant de leur abonnement au Bureau Royal de Correſpondance Générale, rue des Deux-Portes Saint Sauveur à Paris, s'ils deſirent que ces Ouvrages leur parviennent ſans interruption.

GRAINS ET FARINES, &C. A PARIS.

Du Samedi 16 Décembre 1772, au Mercredi 19 dudit, le froment s'eſt vendu à la Halle, de 19 liv. 10 ſ., 23 à 26 liv. 10 ſ. *le ſeptier ; idem* au Port de la Grêve, de 24 l. 10 ſ. à 26 liv. 10 ſ. Le ſeigle, de 14, 14 l. 10 ſ. à 15 liv. ; l'orge, de 10 liv. 5 ſ., 10 l. 15 ſ. à 11 liv. 10 ſ. auſſi *le ſeptier*.

AVOINE, FOIN, PAILLE.

Du Mercredi 16 Décembre 1772 au Samedi 19 dudit, l'avoine a été vendue à la Halle, de 21, 22 l. 10 ſ. à 24 l.; *idem* au Port de la Greve, 22 liv. *le ſeptier.*

Le cent de foin très-beau & de premiere qualité s'eſt vendu Porte Saint Michel, le 23 Décembre 1772, de 52 à 53 l.; *idem* nouveau de 51 à 52; le cent de paille vieille & nouvelle, de 19 à 20 liv.; le cent de foin vieux, premiere qualité, Fauxbourg Saint Martin, de 50 à 51; *idem* nouveau, de 47 à 48; le cent de paille vieille & nouvelle, Fauxbourg Saint Laurent, de 18 à 19 liv.; le cent de foin vieux, Fauxbourg Saint Antoine, venant de la Brie, de 47 à 48; *id.* nouveau, de 45 à 46; le cent de paille vieille & nouvelle, de 17 à 18 l.

PRIX *des matieres d'or & d'argent à Paris, du 23 Décembre 1772.*

		℔	ß	
Or de Portug. à		723	5	marc.
Du Mexique à		717	6	
Du Perou à		710	5	
Les guinées à		720	10	
Ducats à		98	8	once.
Or fin à 23 k. 31 32.		99	12	
Or à 20 karats à		83	15	
L'argent à 11 d. 20 g. à		53	16	marc.
Idem à 11 d. 10 gr. à		51	18	6
Piaſtres à		49	6	

CHANGES DE PARIS, *du 23 Décembre 1772.*

Amſterdam	54 7/8	
Londres	30 15	16e
Hambourg	184 1/4	
Madrid	15 6	
Cadix	15 4	
Livourne	96 à 95 3/4	
Gênes	94	
Lyon, *Saints*	au pair.	

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Déc. 1772.	*Lundi 21.*	*Mardi 22.*	*Mercredi 23.*
COMP. D. IND.			
Actions à 7 coup.		1375 77 1/2 80	1390 85 87 1/2
D°. 16es. à 7 cou.			
D°. 8es. à 4 coup.		172	
D° 25es. à 4 coup.		56.	
Emprunt Oct.	FESTE.	296.	

LETTRES de MM. les Payeurs des Rentes de l'Hôtel-de-Ville, ſix premiers mois 1772.

Du Sam. 19 Déc. 1772		Du Sam. p. le Lundi 21		Du Mardi 23.	
Meſſieurs		*Meſſieurs*		*Meſſieurs*	
Goſſey, ſix prem. mois 1772.	J.	Creuzé, ſix prem. mois 1772.	J.	Viellard, ſix p. mois 1772.	J.
Lenoir, *idem.*		Certain, *idem.*		Defrance, *idem.*	
Delarue pere, *id.*	L.	Thevenin, *idem.*	L.	Cauchy, *idem.*	
Caron, *idem.*		Delamotte, *idem.*		Defays, *idem.*	M.
Clouet, *idem.*		Maſſon, *idem.*		Marſollier, *idem.*	P.

A Paris, du Bureau Royal de Correſpondance Générale, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

Chez KNAPEN & DELAGUETTE, Libraires-Imp. Pont S. Michel, 1773.

GAZETTE *D'AGRICULTURE*, COMMERCE, *ARTS ET FINANCES.*

ANNÉE 1772. Du Samedi 26 Décembre.

I.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

RUSSIE.

DE PÉTERSBOURG, *le 23 Novembre.*

LA saiſon eſt d'une douceur ou plutôt d'une tiédeur extraordinaire, ſans apparence d'hiver. La Néva qui eſt ordinairement priſe dès le commencement d'Octobre, eſt demeurée ouverte à la navigation.

RUSSIE-ROUGE.

DE LEMBERG, *le 5 Décembre.*

Le commerce & l'induſtrie commencent a renaître avec le calme. L'exploitation du ſel ſe fait à Wielitſchka, avec une ardeur juſqu'à préſent inconnue. Les ſalines s'étendent de l'orient à l'occident l'eſpace de 600 lachters (le lachter d'environ 10 pieds), & du midi au nord de 200. Leur plus grande profondeur eſt de 800 lachters. Il ne s'agit que de celle à laquelle on a creuſé, car à cette profondeur même, le ſel ſe trouve encore en abondance. Au milieu des mines il y a pour les Ouvriers des lieux très-ſpacieux appellés par les Polonois *chambres*, des chapelles taillées dans le ſel, de grands magaſins pour les tonneaux, des greniers pour la paille & le foin, de vaſtes écuries &c. Le nombre des Ouvriers ordinairement employés dans les *chambres* intérieures étoit de 4 à 500; il y en a aujourd'hui juſqu'à 600. La quantité de ſel qu'on avoit coutume de faire annuellement alloit à 600,000 qnintaux & plus; on croit qu'à l'avenir elle ſera double. Cet article de commerce eſt très-important pour l'Europe dont la rareté du ſel détériore l'Agriculture, les ſubſiſtances &c. Peut-être cette concurrence excitera-t-elle l'activité des autres pays à ſalines & marais ſalans.

PRUSSE-ROYALE.

DE THORN, *le 5 Décembre.*

On eſtime que les nouveaux établiſſemens de commerce formés par S. M. Pruſſ. rapporteront annuellement à la Couronne 10 millions de riſdales, la riſdale à deux florins d'Empire, en ſuppoſant que rien ne dérange ces calculs, & que la reproduction, en ſupportant plus de charges. fourniſſe toujours les mêmes moyens de commercer & de conſommer.

ALLEMAGNE.

DE HAMBOURG, *le 7 Décembre.*

Notre Société des Arts a renvoyé à l'année prochaine la diſtribution du Prix de 50 ducats de Hollande propoſé pour cette queſtion : *Quel genre d'ouvrage conviendroit le mieux aux Maiſons de correction de cette Ville relativement à l'utilité que pourroit en tirer l'Etat?* M. Jacob Harman de Dantzick,

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

& M. Natoire de Paris, ont partagé le ſecond Prix *ſur la maniere d'éclairer une Ville avec le plus de ſuccès & d'économie.* Le 3°. *ſur le meilleur moyen de conſerver le fer dans des endroits humides ou expoſés à l'air*, ne ſera adjugé que l'année prochaine. Le ſeul moyen que l'on ait propoſé, ç'a été d'étamer le fer comme on étame le cuivre; & il n'a pas eu aſſez de ſuccès. Les Mémoires ſeront envoyés avant le mois de Septembre.

De Leipsick, *le 9 Décembre.*

La Société Economique, aſſemblée à Pleiſſenbourg, a jugé que la concurrence dans la culture du houblon n'avoit pas été aſſez nombreuſe, & que les diſſertations envoyées ſur la culture de la vigne & la maniere de conſerver les vins dans les caves, n'offroient des détails ni aſſez sûrs ni aſſez exacts, pour adjuger les Prix qu'elle avoit propoſés : elle en a deſtiné de nouveaux pour l'encouragement de la culture du houblon ; ils ſeront diſtribués à la Foire S. Michel 1773 ; à la même Foire & à celle de Pâques, elle donnera vingt cinq riſdales à ceux qui lui auront adreſſé les meilleures obſervations, des découvertes, des eſſais ſur chaque partie de l'Economie, de l'Agriculture &c, au choix des Auteurs. Nous rendrons compte l'Ordinaire prochain des travaux de cette Société éclairée & bienfaiſante.

Il eſt très-important, cette année, pour la Saxe de conſerver ſa récolte de pommes de terre. Cependant la ſaiſon eſt ſi douce que déjà la pourriture s'y eſt miſe. On a eſſayé avec ſuccès un moyen d'en conſerver la farine pour en faire du pain. Nous le ferons connoître inceſſamment.

De Francfort, *le 12 Décembre.*

Un Particulier eſt parvenu à cultiver avec ſuccès ſur le mont Fichtelberg, en Franconie, montagne très-haute, très-froide, très-ſtérile, le thé de Labrador. Il en recueille d'une qualité égale à celle du thé Impérial de la Chine. Ce Cultivateur en diſtribue de la graine gratuitement. Nous ne tarderons pas à publier ſes procédés.

ITALIE.

De Bologne, *le 1 Décembre.*

L'abondance des pluies a fait déborder les rivieres. Le Panaro s'eſt répandu juſques ſous les murs de Ferrare.

De Genes, *le 5 Décembre.*

Les nouvelles d'Eſpagne portent que l'uſage des champignons a eu des effets ſi funeſtes à Madrid, que le Gouvernement a jugé néceſſaire de publier un réglement prohibitif ſur ce pernicieux aliment. Elles ajoutent que l'exportation de la ſoie n'aura lieu que par les ports d'Alicante, de Carthagene & de Barcelone, moyennant des permiſſions, & pendant ſix mois, à compter du 15 Novembre, les ſix mois précédens étant réſervés pour la fourniture des Fabricans regnicoles.

Les proviſions ſont ſi rares & ſi cheres dans le Piémont, que le Gouvernement a jugé néceſſaire de venir au ſecours des pauvres & de leur diſtribuer des ſubſiſtances. La récolte du vin a été très-bonne dans ce pays-là.

ANGLETERRE.

De Londres, *le 14 Décembre.*

On craint que les meſures priſes pour ramener l'abondance & le bon marché ne produiſent pas l'effet que l'on deſireroit, puiſqu'on les a déjà priſes, ces dernieres années, ſans qu'elles l'aient produit. Il paroît que l'extrême détreſſe des Iſles de l'Amérique ne permet pas d'eſpérer que nous recevions beaucoup de ſecours du continent qui les approviſionnera.

Le Lord Maire & la Cité ont préſenté une Requête à la Chambre des Communes pour demander la défenſe de diſtiller des eaux-de-vie de toute ſorte de grains, & celle d'exporter du fromage. Le premier article partage les eſprits. Il a été rapporté que l'Angleterre produiſoit annuellement 4 millions & 5 ou 600 mille quarters d'orge, qu'il s'en conſumoit par la diſtillation de 135 à 150 mille quarters; que le quarter d'orge valoit de 30 à 36 sh.; & qu'ainſi la défenſe de diſtiller n'opéreroit qu'une di-

minution de 6 deniers par quarter, dans un tems où l'orge recueillie n'étoit pas bonne & ne pouvoit guères ſervir qu'à cet uſage. On a ajouté que le Royaume produiſoit 1,140,000 quarters de froment; & que la conſommation s'en étoit accrue, parce que une foule de gens qui ſe nourriſſoient autrefois de pain d'orge, mangeoient aujourd'hui du pain de froment &c. &c. &c. La plûpart de ces aſſertions ont été enſuite démenties. On a dit que l'Angleterre recueilloit 6,000,000 de quarters d'orge, que la défenſe d'en diſtiller feroit baiſſer le prix du quarter de deux & quatre shell &c. Il a été auſſi obſervé que, dans la derniere guerre, le prix de l'orge n'avoit point diminué lorſque la diſtillation en avoit été prohibée; & que quand cette défenſe avoit été levée, il avoit baiſſé ſenſiblement. Dans tous ces détails, on ne voit que confuſion & impoſſibilité de tirer une regle de tous ces calculs précaires & incertains. Il ſemble qu'on avoit voulu faire donner la préférence à l'orge & à l'avoine ſur le froment en diſant qu'un acre de terre en froment ne rendoit que 24 boiſſeaux, tandis qu'il en rendoit 48 en orge & 64 en avoine. On a affirmé enſuite que 25 boiſſeaux de froment que produiſoit un acre de terre, étoient beaucoup plus nourriſſans que 36 boiſſeaux d'orge que l'on recueilloit ſur le même eſpace de terre &c. Enfin des contradictions innombrables & perpétuelles n'ont réellement laiſſé au pouvoir légiſlatif qu'une conſéquence utile à tirer ſur l'impoſſibilité d'établir des loix raiſonnables ſur de pareilles baſes. Les Communes ont pris différentes réſolutions ſur les droits à payer à l'importation de certaines denrées & à l'exportation de quelques autres eſpeces. Le Bill pour ſupprimer les droits ſur le ſuif, le lard, la graiſſe &c, tirés du dehors, a paſſé à cette Chambre où il en a été lu pluſieurs autres.

On commence à ſentir ici la néceſſité de calculer les avances de la culture. On a comparé ces avances & leurs produits à deux époques différentes, non réla ivement à l'impôt, le Cultivateur n'en paye point de direct, mais par rapport aux dixmes, il y a long-tems qu'il ſe plaint de cette charge. Il paroit que ſes avances annuelles prélevées, il ne lui reſte rien ou preſque plus rien, s'il paye la dixme; & par conſéquent il eſt hors d'état, non ſeulement d'améliorer ſa culture, mais encore de la ſoutenir, puiſqu'il ne ſçauroit entretenir ſes avances primitives ou ſon attelier de culture.

MM. Trecothick & Richard Witworth ont eu la généroſité dé défendre, dans la Chambre des Communes, la cauſe des Caraïbes de l'Iſle S. Vincent: ils ont comparé la conduite qu'on tenoit à leur égard, à celle que les premiers Conquérans du Mexique avoient tenue envers les Mexicains.

Nous avons appris par le *Glouceſter*, Capitaine Cooke, venant de Ténériffe, qu'un grand nombre de Corſaires croiſoient aux Canaries & aux Iſles du Cap Verd; & qu'ils avoient pris près de 30 bâtimeus, la plûpart Portugais ou Hollandois.

Les nouvelles du Sénégal font mention de la perte d'un vaiſſeau Négrier d'où il ne s'eſt ſauvé que quelques Eſclaves. Les lettres de Dublin, de Cheſter &c, ne ſont remplies que de déſaſtres cauſés par les pluies & les tempêtes.

Pluſieurs vaiſſeaux de la Compagnie des Indes ſont prêts à mettre à la voile des Dunes.

II.

NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR DU ROYAUME.

D'AIX (*en Provence*), *le* 14 *Décembre.*

La récolte des olives eſt preſqu'au deſſous du médiocre dans divers cantons de la Province; une partie eſt piquée des vers. Il y a déjà quelques années que ces inſectes déſolent nos plantations d'oliviers. M. Sieuve a fait en ce genre une découverte utile. MM. les Procureurs du pays ont invité l'induſtrie à ſe porter ſur cet objet ſi important. Mais le mal eſt prompt, & le remede eſt toujours trop lent ou du moins il paroit l'être. L'étude de l'Agriculture n'eſt pas fort avancée dans notre Province, où elle ſeroit néanmoins plus néceſſaire que dans la plûpart des autres. Il faut même avouer qu'en général quoique l'Europe parle beaucoup de ſes progrès, elle n'en a pas encore recueilli des fruits bien ſenſibles, on ne ſçait par quelle cauſe. Il ſembleroit qu'à meſure qu'on cherche & qu'on découvre des remedes, les maux ſe multiplient, comme ſi la nature ſe plaiſoit à tromper nos efforts,

Les épizooties ſont devenues en quelque ſorte périodiques en Hollande & dans le Nord. En Italie, les épidémies s'étendent ſur les mûriers. Nos oliviers ont beaucoup ſouffert pendant pluſieurs années. On ſe plaint des inſectes dans quelques cantons de vignobles du Bas Languedoc & autres pays. Il eſt dans le cours de la nature des années d'intempérie : c'eſt une conſolation d'attribuer à cette cauſe ces maux divers, la criſe paſſe, & le tems de la jouiſſance renaît.

DE TOULOUSE, *le* 14 *Décembre.*

Les pluies & les inondations n'ont pas encore ceſſé leurs ravages dans le Haut-Languedoc. Outre les dommages directs qu'elles cauſent, il eſt à craindre que les productions de la terre n'en ſouffrent beaucoup, vu ſur-tout la douceur de la ſaiſon. Les inſectes & les mauvaiſes herbes ſont à redouter. On ne peut guères attendre que de la gelée la deſtruction des inſectes; quant aux mauvaiſes herbes, on ne ſçauroit trop recommander aux Laboureurs de ſarcler leurs terres, autant qu'il eſt poſſible : on auroit de la facilité pour cette opération, ſi l'on oſoit ſe déterminer à ſemer plus clair. Ceux qui ont adopté le labour en planches bombées ſont bien aujourd'hui dans le cas de s'en féliciter.

DE BORDEAUX, *le* 15 *Decembre.*

Il ſeroit difficile de trouver dans les faſtes de la navigation une année plus féconde en naufrages que celle-ci, & généralement ſur toutes les mers fréquentées. Le tableau en ſeroit trop effrayant. Cette Ville s'en reſſent beaucoup & par les pertes directes que nos Armateurs ont eſſuyées, & par celles qu'ont ſouffert les Négocians étrangers liés d'intérêt avec notre Port; car les déſaſtres du commerce ſont toujours viſiblement réciproques. Nous avons perdu pluſieurs bâtimens en Amérique & ſur nos mers; il a péri pluſieurs navires qui venoient trafiquer ici, & entr'autres des navires Irlandois chargés de proviſions ſalées. Le malheur de ces derniers nous eſt d'autant plus ſenſible, qu'on a pris en Irlande des meſures rigoureuſes pour arrêter toute exportation de ces denrées.

Les prix des grains ne varient pas ſenſiblement, & ils tendent plutôt à une diminution qu'à une augmentation. Les eaux de-vie ſont remontées à 120 liv. les 32 veltes. Les gelées du printems n'ont pas permis que la récolte du vin fût auſſi abondante dans notre Province qu'elle l'a été preſque généralement.

DE LA ROCHELLE, *le* 16 *Décembre.*

Le commerce des eaux-de-vie ſe fait avec aſſez d'activité : elles ſont à 110 liv. les 27 veltes. Les prix des marchandiſes de l'Amérique ne varient preſque pas.

Le ſieur Chevallié, Négociant à Rochefort, tient dans ſes magaſins des aciers, carreaux & limes de toute eſpece, provenant des Forges de Ruffec en Angoumois. Dans les épreuves faites en préſence de MM. les Officiers de Marine & d'Adminiſtration des Ports de Breſt, de Toulon & de Rochefort, leur excellente qualité a été conſtamment reconnue, comme il eſt prouvé par les procès-verbaux. Le ſieur Chevallié traite pour de groſſes fournitures, en accordant même, s'il le faut, des facilités pour les payemens. Les envois qu'on en a faits dans l'Inde, ont eu le ſuccès le plus avantageux. Depuis l'établiſſement de cette Fabrique, on ne prend pas d'autre acier pour le ſervice des Ports du Roi. Le même Négociant tient des farines d'une qualité ſupérieure, faites à Ruffec, à raiſon de 20 l. le quintal ſur le lieu. Il porte ſes marchés à des quantités auſſi conſidérables qu'on l'exige, attendu qu'au moulin de Ruffec il s'en fabrique juſqu'à 180 milliers par mois.

DE PARIS, *le* 23 *Décembre.*

Il y a quelques Ecoles d'Arts méchaniques en Allemagne; il ne ſuffit pas d'être chez un Maître pour les apprendre; il faut que ce ſoit un Maître de l'Art capable & jaloux de vous inſtruire, au lieu de vous employer à des ſervices étrangers. Chaque Art eſt le fruit du génie, & chaque Art a ſa ſcience. Après avoir long tems dédaigné ceux qui par leur utilité méritoient le plus de conſidération, on a jetté ſur eux un

œil philoſophique, on a appris à les admirer, les Sçavans les ont étudiés & décrits. Cette étude ne ſçauroit être étrangere à aucune claſſe de Citoyens, car toutes les connoiſſances ſont liées entr'elles, nos jouiſſances naiſſent de ces Arts, nos dépenſes communes tombent ſur ces objets, & nous avons tous un intérêt ſenſible à concourir aux progrès de l'induſtrie & de l'eſprit. Un cours public d'Arts méchaniques dans lequel, en commençant par les Arts primitifs dont les pratiques ſe retrouvent & dont les ſecours ſe portent ſur les autres, l'on expoſeroit & ces pratiques, & les machines, & leur uſage, & la raiſon des choſes, ne ſçauroit être qu'utile & agréable ſoit à ceux qui ſont dans le cas de ſe perfectionner dans leur exercice, ſoit aux gens du monde qui acquerroient des idées ſur la fabrique des choſes d'un uſage habituel, ſoit aux Philoſophes qui auroient aſſez de lumieres pour en tirer de nouvelles de ces inſtructions. C'eſt un projet qu'a formé M. Bachelier, Peintre du Roi & Directeur des Ecoles gratuites de Deſſin. Il a été préſenté à l'Académie Royale des Sciences; & les Commiſſaires nommés pour en faire le rapport ont jugé que c'étoit celui d'un homme éclairé qui a ſaiſi le moyen de répandre des connoiſſances utiles, & qu'il méritoit les éloges & l'approbation de l'Académie.

III.

Avis, Annonces, Notes, &c.

I.

Livres nouveaux.

1. *Hiſtoire Générale de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique, contenant des diſcours ſur l'hiſtoire ancienne de ces contrées, leur hiſtoire moderne, & la deſcription des lieux, avec des remarques ſur leur hiſtoire naturelle & des obſervations ſur les Religions, les Gouvernemens, les Sciences, les Arts, le Commerce, les Coutumes, les Mœurs, les Caracteres &c, des Nations.* Par M. l'Abbé Roubaud. A Paris, chez Deſventes de la Doué, rue Saint-Jacques, vis-à-vis le College de Louis le-Grand. T. 4. Ed. in-4°. T. 10, 11 & 12. Edit. in-12.

Ces volumes contiennent l'Hiſtoire entiere de l'Afrique. En parcourant avec effort ce pays barbare, nous avons trouvé des productions précieuſes au milieu de ſes ſables & de ſes landes; nous en offrirons quelques parcelles dans notre Journal

2. *Plan général & raiſonné des divers objets & des découvertes qui compoſent l'Ouvrage intitulé:* Monde Primitif analyſé & comparé avec le Monde moderne ou Recherches ſur les Antiquités du Monde. Par M. Court de Gébelin, de la Société Economique de Berne & de l'Académie Royale de la Rochelle. A Paris chez l'Auteur, rue Poupée, maiſon de M. Boucher, Secretaire du Roi; chez Boudet, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Jacques; Valleyre l'aîné, Imprimeur Libraire, rue Vieille-Bouclerie; veuve Ducheſne, Libraire, rue Saint-Jacques; Saugrain, Libraire, quai des Auguſtins. Vol. in-4°.

L'Auteur, dans cette Introduction, expoſe le plan de ſon Ouvrage d'une maniere qui piquera vivement la curioſité, & qui confirme le jugement que nous avons porté de ſes étonnantes découvertes, quoiqu'il ne donne que des eſſais très-légers de ſes recherches. Quand l'édifice ſera élevé, ce ſera un des plus heureux monumens que l'on ait conſacrés à la gloire de l'Agriculture. Nous rendrons compte inceſſamment de ce morceau.

3. *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm, concernant l'Hiſtoire naturelle, la Phyſique, la Médecine, l'Anatomie, la Chymie, l'Economie, les Arts &c.* Traduits par M. de Kéralio, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Capitaine Aide-Major à l'Ecole Royale-Militaire. A Paris chez Panckoucke, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Ceux qui auront lu dans notre Journal l'Hiſtoire de cette Académie ne ſeront point étonnés de voir ſes Mémoires remplis de recherches & d'inſtructions ſur l'Economie rurale & les Arts utiles. Suivant le vœu de ſon inſtitution, ſes travaux doivent être principalement appliqués aux matieres de l'utilité la plus immédiate, la plus ſenſible, la plus générale. On verra dans l'extrait de ces Mémoires avec quel zele & quels ſuccès ſes Membres rempliſſent leur noble vocation.

Ce volume fait partie, ainſi que le ſuivant, de la précieuſe collection de Mémoires des Sociétés étrangeres dont le Libraire a entrepris la publication.

4. *Mémoires de l'Academie des Sciences de l'Inſtitut de Bologne, concernant l'Hiſtoire naturelle, la Phyſique expérimentale, la Chymie, la Botanique, l'Anatomie, la Médecine &c.* Traduits & rédigés par M. Paul, Correſpondant de la Société Royale de Montpellier, Aſſocié à l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Marſeille. A Paris chez Panckoucke, rue des Poitevins.

La célébrité de l'Inſtitut de Bologne annonce aſſez le prix de ces Mémoires. Nous y trouverons des inſtructions qui conviendront à notre Journal.

5, Le même Libraire ayant acheté une édition entiere, contrefaite, de l'Hiſtoire Naturelle de M. de Buffon, 4 vol. in-8°. de 40 feuilles chacun, leſquels quatre volumes comprennent les 13 vol. in-12 de l'Imprimerie Royale, vient de les mettre en vente : il a fait imprimer un 5^e^. volume qui contient les 4 volumes des oiſeaux. On a adapté à cette édition toutes les figures de l'édition du Louvres au nombre de 265. Ces cinq volumes qui comprennent la totalité du Diſcours de M. de Buffon ſe vendent, en feuilles, chacun 5 liv. On la complettera à meſure que l'on publiera de nouveaux volumes in-12.

6. *Hiſtoire Univerſelle & raiſonnée des Végétaux connus, ſous tous les differens aſpects poſſibles, ou Dictionnaire Phyſique, Naturel & Economique de toutes les Plantes qui ornent la ſurface du Globe, contenant tous leurs noms botaniques & triviaux dans toutes les Langues, leurs claſſes, leurs familles, leurs genres, leurs eſpeces &c, leur culture &c, leurs differens uſages &c. &c. &c.* Par M. Buc'hoz, Médecin Botaniſte de Monſeigneur le Comte de Provence, Membre de pluſieurs Académies &c. &c. &c. A Paris, chez Didot le jeune, quai des Auguſtins; Durand neveu, rue Galande; Lacombe, rue Chriſtine. *Proſpectus in fol.*

Nous avons déjà rendu compte de ce Proſpectus. L'Auteur ne ſçauroit être trop loué, encouragé, ſecondé : c'eſt le vœu de tous les hommes équitables & éclairés. Il y aura dans ce Dictionnaire pluſieurs volumes de diſcours : on ne peut en fixer le nombre. Chaque volume *in-folio* ne ſera que de cinquante feuilles d'impreſſion, prix 12 l.; & ceux de l'édition in-8°. en auront vingt-cinq, prix 5 liv. On fera paroître le premier volume *in folio* au mois de Mai 1773. Quant aux planches pour l'*in-folio*, il en a paru trois centuries, prix 30 liv. chaque centurie; la quatrième paroîtra au mois de Juin. Ceux qui deſireront avoir les planches enluminées, *in-folio* grand papier, les payeront 36 liv. le cahier de vingt-cinq : tous les cinq mois on en publiera un cahier. Le premier eſt actuellement en vente.

7. *Jeanne Gray, Anecdote Angloiſe.* Par M. d'Uſſieux. A Paris chez J. P. Coſtard, Libraire, rue S. Jean de-Beauvais. In-8°. belle édition avec fig. Pr. br. 48 ſ.

L'Auteur ſe propoſe de publier un Décaméron François. A en juger par cette anecdote, il choiſit bien, il penſe bien, & il peint bien. Il n'y a qu'un moment de joie & de bonheur dans cette Hiſtoire, c'eſt celui ou deux nouveaux époux unis par un caractere heureux, vont dans le ſein de la campagne & de l'innocence répandre les bienfaits à pleines mains ſur leurs Vaſſaux. On trouve chez le même Libr. une nouv. Ed. du *Diction. des Gens du Monde*, 5 vol. in-8°.

8. *Lettres édifiantes & curieuſes, écrites des Miſſions étrangeres par quelques Miſſionnaires de la C. de J.* XXIX^e^. Recueil, in-12. A Paris chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe, près de la rue Serpente.

Les XXX^e^. & XXXI^e^. Recueils ſont ſous preſſe. Celui-ci contient huit Lettres de Miſſionnaires diſtingués par leur zele & leur connoiſſance. Nous en avons extrait des inſtructions ſur l'Agriculture & le Commerce de la Chine & du Tonquin. Le Public applaudira vivement à la continuation de cette belle entrepriſe.

I I.

Pain de Cicutaire.

M. Samuel Enyedi, de Clauſenbourg, a trouvé que la maſſe des comeſtibles pouvoit être utilement augmentée, dans des tems de néceſſité, avec la racine de la plante appellée *mirrhis* par les Latins, *buſchmoere* par les Allemands, *baraboly* par les Hongrois, *cicutaire* par les François. La farine extraite de cette racine, mélée avec la